

MONTY ALEXANDER D-DAY

PW1013 SORTIE LE 29 MARS 2024



The Monty Alexander New Trio Une expérience inouïe de liberté

Le 6 juin 2024, le débarquement de Normandie et Monty Alexander célèbreront leurs 80 ans. Une concordance historique très symbolique dont le grand musicien se saisit naturellement en se souvenant aussi que le nom qu'on lui a donné (Montgomery) est un hommage au fameux général libérateur.

L'album *D-Day* est le fruit d'amitiés croisées et de connivences artistiques souvent constatées entre Monty Alexander, le tourneur français VO Music et le label PeeWee!

Il contient un ensemble de compositions iconiques écrites dans la période de guerre et d'originaux :

* *Sentimental Journey*, chanson écrite pendant la Seconde Guerre Mondiale, sortie en 1944 et n°1 des hit-parades de l'après-guerre.

* *Brazil*, écrite en 1944, un thème joyeux pour une célébration de la victoire.

* *I'll Never Smile Again*, écrite en 1939, le succès de Frank Sinatra pendant les années de la Seconde Guerre Mondiale.

* *Smile*, écrite par Charlie Chaplin pour son film *Les temps modernes* en 1936. « Souriez même si votre cœur est douloureux, souriez même s'il se brise, tenez bon ».

* *D-Day (Just Wait)*, *Why (that's why)*, *River of Peace*, *Restoration...* sont des compositions inspirées à Monty Alexander par le conflit et son extraordinaire dénouement. Il y explore les sentiments laissés par ce moment unique, l'héroïsme des combattants, l'espoir d'un nouveau départ, la confiance renouvelée en l'autre, le sens du sacrifice.

Enregistré principalement au Studio Sextan en octobre 2023, *D-Day* rassemble la quintessence de deux séances fleuves. On y entend un Monty Alexander plus introspectif qu'à l'habitude, sûr du temps à prendre pour atteindre la note juste, celle qui arrive seulement avec le sentiment de l'assurance.

Avec les jeunes et brillants Luke Sellick et Jason Brown, sa rythmique actuelle, il trouve des partenaires à l'unisson de ses digressions harmoniques et rythmiques, en fusion totale, et toujours transpercés par le beat entêtant du reggae et le balancement contagieux du swing.

Plus que jamais, Monty Alexander joue « à l'oreille », spontanément. Et c'est bien là le privilège de certaines grandes oreilles de pouvoir accéder à une liberté d'expression totale.

MONTY ALEXANDER, PIANO
LUKE SELICK, CONTREBASSE
JASON BROWN, BATTERIE

Monty Alexander

Né le 6 juin 1944, il appartient à la génération des héros du piano jazz moderne.

Issu d'un univers multi-culturel et multi-ethnique, entre jazz et reggae, il est un véritable champion du Great American Song Book et le plus bel avatar du jazz jamaïcain au monde.

Sa musique combine les rythmes de sa patrie caribéenne avec les harmonies et les formes nord-américaines.

A 16 ans, il est déjà un expert de toutes les musiques de danse de l'époque, chacha, merengue, calypso...

Il se souvient : « C'était des musiques avec une pulsation, et selon votre façon, votre approche de cette pulse, le rythme devenait féroce et les gens voulaient danser, taper dans leurs mains. La musique surgissait de partout avec cet accent unique, ce rythme jamaïcain identifiable jusque dans la façon de parler, de marcher, de conduire ».

Exposé à tous les styles de musique dans les soirées dansantes, il se passionne également pour le rhythm'n'blues aussi bien que Nat King Cole ou les inventeurs du be bop qu'il entend à la radio et cherche à reproduire d'oreille.

Il participe aux prémices du ska dans les studios de Kingston qui lui procurent ses premiers engagements.

Arrivé aux États-Unis à 17 ans, il ne tarde pas à subjuguer un certain Franck Sinatra qui lui facilite une arrivée tonitruante dans la cour des plus grands jazzmen de l'époque.

Il accompagne les grandes figures du be bop : Milt Jackson, Dizzy Gillespie, Johnny Griffin, Benny Golson.

Il se rapproche de Oscar Peterson et Wynton Kelly puis bientôt de Ahmad Jamal, qui devient son mentor et ami.

Il enregistre pour Pacific Jazz, pour la première fois sous son nom à l'âge de 20 ans. Un album sur-vitaminé qui fait découvrir au monde le jeune prodige. La critique parle d'un « jazz facile d'accès, un swing joyeux, expansif, sans drame ».

De ces années de formations initiales, Monty Alexander gardera toujours l'empreinte indélébile d'une ouverture totale sur un monde mélangé. Fort d'un esprit intransigeant, d'un dévouement total à son art et d'une intuition musicale inouïe, il a su depuis développer un style immédiatement reconnaissable.

Comme pour beaucoup de Jazz Giants, l'Europe des années 60, 70 et 80 est une terre d'accueil essentielle pour Monty Alexander et c'est aussi sur ces terres que sa stature internationale se renforce.

L'Europe aime Monty qui le lui rend bien. « *Montreux Alexander* » (MPS records 1976), album aujourd'hui passé au panthéon du jazz, est un vibrant témoignage de cet attachement réciproque.

Après plus de 60 ans de carrière, il continue aujourd'hui d'écrire l'histoire.